

Extrait – Le pauvre et le manteau

Alors le lendemain, il revient, et le jour d'après. Le blanc devient l'heure. Il est peinard, éponge son vin, à poil de tout sens. Il boit plus loin, il disparaît un peu, il s'écrase, il est viande sur le tabouret. Plus haut, au-dessus du comptoir, une vitre donne sur une pièce où l'on ne sert pas. Cigare. Voix basses. Une planche cirée. Il ne monte pas. On ne l'appelle pas pour monter. On l'appelle pour autre chose, plus tard, il le sent sans le lire. La planche est cirée pour qu'il y plonge, devoir, sacrifice, don de sa chair, l'absurde à la sauce poudre. Un soir, Ginette dit qu'ils ont des feuilles, là-haut. Jacot dit de se mêler. Elle se mêle quand même. « Toi, t'es dessus. » Il demande pas comment elle sait. Elle a vu un coin de liste en débarrassant un cendrier. Un prénom mal copié, comme sur la carte qu'il n'a pas encore, comme sur l'appel d'avant. Il est listé. On va l'appeler. Le réveil sera claironné. Lui donner l'uniforme, c'est presque trop d'honneur. Il finira troué, taché, entre les planches. Si seulement on pouvait fourguer sa femme et ses gosses dans le cercueil, toujours ça de moins à se traîner. Il n'a pas de femme. Il a un gosse quelque part, ou il en aura un, la phrase est déjà prête au-dessus, elle n'a pas besoin de lui.

La tondeuse ne descend pas au zinc. Elle observe de loin. Son mépris s'étoffe. Ceux-là prétendaient être des hommes, se pavanaient dans les foules déjà bourrées, fanfarons de pacotille. Maintenant le blanc. Elle compte les verres comme elle comptait les chaises. Une chaise vide, un godet vide, même case. Elle signe en haut. L'encre ne sent pas la vinasse.